Les grandes manifestations sont-elles rentables?

Autor(en): **Meier, Barbara / Stettler, Jürg**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **5 (2003)**

Heft 2

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-996012

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les grandes mani sont-elles rentables?

Le sport est aujourd'hui un facteur économique indéniable. Les grandes manifestations sportives en Suisse ont un impact certain, surtout en termes de retombées indirectes. Une étude inédite dirigée par le professeur Jürg Stettler le prouve, tout en réservant aussi quelques surprises.

Barbara Meier

«mobile»: Qu'est-ce qui a motivé votre étude? ***Jürg Stettler:*** L'idée remonte à l'époque où Adolf Ogi était ministre des sports. Développer la recherche dans le domaine des sciences du sport était alors l'une des priorités de son mandat. Comme on ignorait presque tout des rapports entre le sport et l'économie, on a décidé de remédier à cette lacune. Les grandes manifestations sportives figuraient au nombre des champs d'action définis par Adolf Ogi. On a donc concentré l'effort de recherche sur ce sujet.

Vous avez mené sept études de cas. Les manifestations sont-elles comparables? Peut-on en tirer des conclusions générales? Nous avons choisi sept cas très différents pour disposer d'un échantillon représentatif des grandes manifestations sportives en Suisse. Pour pouvoir les comparer, nous avons mis au point une méthode de recherche applicable à toutes qui fonctionne bien, malgré certaines difficultés dues à ces diversités. Les principales données sont regroupées dans la «sportevent-scorecard» sous forme de tableau synoptique. Mais attention! Les chiffres ne disent pas tout. Il faut aussi voir ce qui se cache derrière.

Y a-t-il tout de même des possibilités de comparaison directe? La descente du Lauberhorn peut, certes, être comparée à la Coupe du monde de Saint-Moritz, puisqu'elle concerne la même discipline sportive et que la structure de ces manifestations est semblable. Mais là encore, les différences existent: la couverture médiatique, la dimension des compétitions ou les investissements, par exemple. Dans le cas de Saint-Moritz, ces derniers étaient couplés avec ceux des championnats du monde.

Quels sont pour vous les résultats les plus surprenants? Les différences énormes qui existent entre les manifestations. Nous nous y attendions, mais pas à ce point. Par ailleurs, nous nous sommes rendu compte qu'à partir d'une certaine envergure, ces manifestations deviennent des événements hautement complexes avec de nombreuses imbrications, et qu'elles représentent de véritables défis pour les organisateurs. Je pense par exemple aux Championnats du monde d'aviron à Lucerne ou à la descente du Lauberhorn.

Et quels sont les résultats les plus déterminants en termes économiques? D'une part, aucune manifestation ou presque n'est en mesure de couvrir ses frais sans l'aide plus ou moins grande des pouvoirs publics. D'autre part, ces événements seraient impossibles à mettre sur pied sans l'appui de bénévoles et sans le soutien de l'armée. On le savait déjà, mais nos études ont révélé l'ampleur du phénomène.

En termes économiques, force est de constater qu'un grand nombre de manifestations sont déficitaires au sens strict du terme. Leur intérêt réside donc dans leurs retombées indirectes, par exemple dans les dépenses d'hôtellerie ou de restauration des spectateurs, en marge de l'événement proprement dit.

Nous avons aussi pu nous rendre compte de l'impact économique des manifestations impliquant un séjour prolongé de leurs acteurs. Le Marathon de ski de l'Engadine en est un excellent exemple: il accueille un grand nombre de participants, dont beaucoup séjournent en Engadine jusqu'à deux semaines avant la compétition. L'effet multiplicateur est énorme.

Votre enquête va-t-elle être suivie par d'autres études? Oui, nous voudrions, dans un projet ultérieur, revenir de façon ciblée sur le problème de la comparaison des données. Nous souhaitons pour cela simplifier au maximum notre méthode de collecte et d'analyse des données. Swiss Olympic est disposé à participer au financement d'un tel projet.

festations

Nous sommes donc en train de coucher tout cela sur le papier pour pouvoir le présenter à la Commission pour la technologie et l'innovation (CTI). Si tout va bien, nous commencerons nos travaux dans le courant du printemps ou de l'été.

L'EURO 2008 ne serait-il pas un sujet à creuser?
Effectivement, notre méthode se prêterait bien à l'étude d'une manifestation aussi complexe que l'EURO. En plus de sa complexité, la durée d'un tel événement est un aspect intéressant: nous pourrions adapter notre méthode et mener une étude sur plusieurs années. Une étude qui comporte d'abord un état des lieux plusieurs années avant la manifestation, puis un suivi de la mise en place et du déroulement, et enfin une analyse d'impact. Autant que je sache, ce travail n'a encore jamais été fait. **m**

Le professeur Jürg Stettler enseigne à l'Ecole supérieure de tourisme ainsi qu'à la HSW de Lucerne où il dirige l'Institut d'économie du tourisme (ITW).
E-mail: jstettle@hsw.fhz.ch

Photo: Keystone

Sept «events» sous la loupe

Dans le cadre d'un projet de deux ans associant plusieurs partenaires, l'Institut d'économie du tourisme de la HSW Lucerne a examiné à la loupe plusieurs grandes manifestations sportives: la Coupe du monde de ski alpin à Saint-Moritz 2000, le Marathon de ski de l'Engadine 2001, le CSIO à Saint-Gall en 2001, le Montreux Volley Masters 2001, Athletissima Lausanne 2001, les Championnats du monde d'aviron 2001 à Lucerne et la descente du Lauberhorn 2002 à Wengen.

Ces manifestations ont été analysées selon des critères économiques, écologiques et sociaux. Bien qu'elles soient souvent déficitaires, leur apport économique global à la région d'accueil est indéniable. On a par exemple calculé que la création de valeur brute se situe entre 0,61 million de francs (Coupe du monde de ski alpin Saint-Moritz) et 5 millions de francs (Marathon de ski de l'Engadine). Le chiffre d'affaires total généré va de 2,36 millions (Saint-Moritz) à 15,14 millions (Championnats du monde d'aviron à Lucerne). Ces événements ont par ailleurs attiré entre 3600 et 23 000 personnes (spectateurs, représentants des médias, athlètes et encadrement sportif), générant entre 2900 et 85 000 nuitées. Première bénéficiaire des manifestations sportives d'envergure, l'hôtellerie-restauration est suivie par le commerce de gros et de détail, les entreprises de transport, le secteur de la construction et les firmes organisatrices d'events.

Les principaux résultats de chaque étude sont présentés dans la «sportevent-scorecard». Ces données, ainsi que d'autres informations, peuvent être téléchargées à l'adresse www.sportevent-scorecard.ch.

«mobile» présentera quelques-unes de ces études en détail dans ses prochains numéros.